

## Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23<sup>e</sup> mille. Broch. in-16. » 50  
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15<sup>e</sup> édit. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 2 »  
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
**La Barrière belge**. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50  
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50  
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3<sup>e</sup> édit. In-16..... 3 50  
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3<sup>e</sup> édit. Un vol. in-16..... 3 50  
*Les crimes de l'Allemagne*. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50  
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1<sup>er</sup> août 1914-1<sup>er</sup> août 1915. 3<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50  
 JEHAY (C<sup>ie</sup> F<sup>er</sup>). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8<sup>o</sup>. 1 »  
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4<sup>e</sup> édition. Une brochure in-8<sup>o</sup>..... 1 »  
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50  
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50  
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser, précédée de la Retraite d'Anvers**. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50  
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50  
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2<sup>e</sup> édit. In-16. 3 50  
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2<sup>e</sup> mille. Broch. in-16. » 60  
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50  
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50  
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »  
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50  
**Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés**. Préface de J. Melo, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »  
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

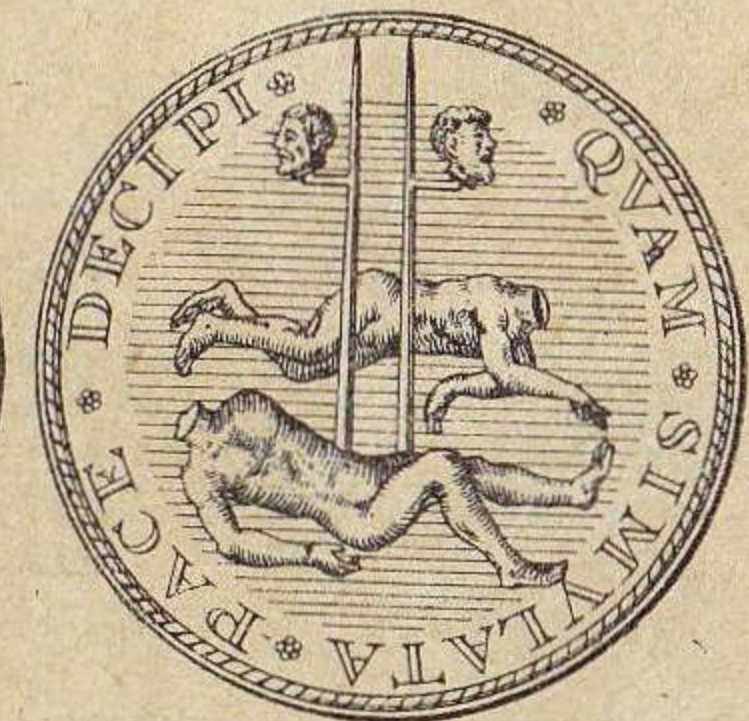
## L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille frappée en 1579 par les États Généraux de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C<sup>ie</sup>

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).



## IV

# NAMUR ET LA BATAILLE DE SAMBRE-ET-MEUSE

« Endurer pour durer. »

Cardinal GRANVELLE.

## L'ENNEMI POUSSE SON CANON

*« Et voilà donc l'emploi que vous faites, vivants,  
 « De moi l'airain, vous cendre éparse aux quatre  
 [vents! »*

VICTOR HUGO.

L'« infortune stratégique » de Namur fut donc extrême et en tout comparable à celle de Liége. La place était, sans rémission, livrée à ses seules forces, bien qu'elle eût eu, à portée de la main, — comme Liége, — toute l'armée belge et, par surcroît, toute une armée française. Mais à cette « infortune stratégique » allait s'ajouter une « infortune tactique » inattendue. Instruit par la dure leçon de Liége, l'ennemi allait se bien garder d'attaquer Namur de vive force : il allait laisser à ses gros canons le soin de faire taire les forts.

Au préalable, il lui fallait replier sur Namur tout ce qui se trouvait de troupes entre la place et lui. La tâche ne fut ni longue ni difficile, la supériorité numérique des têtes de colonnes allemandes étant écrasante. Ce qui marchait sur Namur et la Sambre c'était, en effet, toute l'armée von Bülow, forte de 6 corps et d'une nombreuse



cavalerie<sup>1</sup>. L'attaque de Namur devait être menée par les deux rives de la Meuse. Von Bülow était donc dans l'obligation de se saisir, en aval de la place, des points de passage de Huy et d'Andenne. Ceux-ci devaient lui donner la maîtrise de l'important chemin de fer de Liège à Namur, établi sur la rive gauche et qui lui était indispensable pour les transports de la majeure partie de sa grosse artillerie. Mais les forts de Liège s'entêtaient. Ils ne tombaient que un à un et celui qui succomba le dernier, le 16 août, à la nuit close, fut précisément le fort de Flémalle dont le feu commandait la voie ferrée de Liège à Namur. C'est cette belle résistance qui fut apparemment l'une des causes du retard infligé à l'ennemi dans ses opérations d'artillerie contre Namur. Et, de fait, ce ne fut que dans la nuit du 16 au 17 août que la 8<sup>e</sup> brigade belge (8<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> de ligne), sous la menace d'un enveloppement, dut quitter Huy, d'où elle se replia sur Andenne, puis, le 19, sur Namur. Avant d'abandonner Huy, le génie fit sauter le vieux pont. La charge était forte et les débris furent projetés si loin qu'une compagnie du 8<sup>e</sup> de ligne en reçut sa part et eut un homme blessé. Ce qui fit dire à un philosophe : « Belle reconnaissance de l'avoir si bien gardée<sup>2</sup> : Huy nous

1. Corps actif et corps de réserve de la garde royale prussienne ; VII<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> corps actifs ; XIII<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> corps de réserve ; corps de cavalerie du général von Falkenhayn. Au bas mot 200.000 hommes.

2. Il y avait eu à Huy plusieurs alertes. Une nuit, on crut voir des ennemis ramper sur le pont de pierre. Une mitrailleuse tira. Le canon même tonna. Au matin, on trouva sur le pont le

chasse à coups de pierre comme de méchants gamins ! » Quant au pont de fer, sur quoi passait le chemin de fer de Landen à Jemelle, il ne fut qu'ébranlé par la tonite dont on l'avait bourré. Mais, au matin du 17 août, un wagon lourdement chargé fut lancé qui le fit plier jusqu'au niveau des eaux.

Les événements vont maintenant se précipiter.

Andenne doit être abandonné le 19, après que ses ponts eurent été détruits par nos pionniers et le tunnel du chemin de fer obstrué. Il y eut une courte fusillade de nos troupes en retraite. C'en fut assez pour que la ville fût torturée par les Allemands pendant la nuit et les jours qui suivirent.

Le temps presse l'ennemi. La prompte chute de Namur est une nécessité. L'armée belge se replie sous Anvers ; le 20, l'armée de von Klück entre à Bruxelles, la Sambre doit être abordée sans retard car les Français, qui remontent dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, pourraient organiser la défense de la rivière. Il faut que von Klück et von Bülow se mettent à l'alignement des armées allemandes qui, dans l'Ardenne, attendent ou plutôt vont provoquer l'attaque française pour ensuite la briser. Mais Namur peut rompre la belle ordonnance de cette manœuvre colossale ou, tout au moins, par l'arrêt et la congestion des transports qui ont besoin de ses routes et de ses chemins de fer, en

cadavre d'un petit chien qui, la veille, y était resté tout le jour, assis sur son derrière. Les soldats en firent des gorges chaudes.



restreindre les résultats. La place doit donc être réduite au plus tôt.

Le 19 août, la cavalerie française et des cyclistes belges du 10<sup>e</sup> de forteresse se heurtent à l'ennemi aux environs d'Eghezée à quelque 15 kilomètres au nord de Namur. Nos cyclistes rentrent, le soir, dans les lignes, avec des trophées. A ce moment les Allemands sont signalés de toutes parts dans la Hesbaye et le Condroz. L'horizon est en feu.

Cependant Namur est calme et sa garnison confiante. N'a-t-on pas des vivres pour un long siège et les travaux autour de la place ne sont-ils pas jugés formidables ? Sans doute, Liège a été prise : mais c'est que Liège n'avait pas eu le temps de tomber en garde que l'épée de l'ennemi la perçait déjà. Namur avertie ne sera point ainsi surprise. On paraît même ignorer que la place n'est point un camp retranché, mais une simple place d'arrêt. O illusions ! Le jeudi 20, Namur sera abordée et le canon poussé contre elle ; le vendredi 21 et le samedi 22, elle sera bombardée à force, son infanterie décimée et paralysée et ses lignes trouées ; le dimanche 23, toute fumante et pantelante, sous la menace de l'investissement, son sort se décidera : son armée l'abandonnera, et puis ce seront les dernières clameurs et la flambée successive de ses forts.

Dès le matin du jeudi 20, l'ennemi assaille et refoule les grand'gardes du secteur nord-est de la place, sur l'une et l'autre rives de la Meuse, marquant ainsi où se portera son principal effort. Toutefois, des batteries qu'il installe sur la rive

droite sont découvertes, repérées et, étant à bonne portée, prises sous le feu des coupoles. Un avion survole la ville et y jette des bombes. C'est la troisième fois, depuis le 9 août, que cette mésaventure se produit ; aussi ne s'en émeut-on plus et quand, le lendemain, un obus brisera le socle de la statue de Léopold I<sup>er</sup>, des femmes viendront qui cacheront sous des fleurs les blessures de la pierre.

La nuit est à peine tombée qu'une terrifiante canonnade commence qui prend pour premier objectif le fort de Marchovette, planté sur une crête, au nord-est de Namur, et qui se relie d'une part à la Meuse et de l'autre au fort de Cognelée par de profondes tranchées où s'entassaient des fantassins de la 10<sup>e</sup> brigade et du 8<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> de forteresse. Ces fantassins, en alerte, foudroient trois attaques allemandes. L'ennemi n'insiste pas, se terre et laisse la parole à son canon.

Ce canon est formidable. Les plus puissants calibres sont rassemblés. Ce sera bientôt un déchaînement de fauves. Il y a là des canons de 150 millimètres, des obusiers de 210 millimètres, des mortiers de 280 millimètres et même de formidables 420 millimètres. Il y a surtout les fameuses batteries autrichiennes à moteur, commandées par le colonel Langer, qui a reconnu toutefois que la destruction du fort de Marchovette n'était pas son œuvre mais celle des pièces de 420 millimètres. Les batteries autrichiennes n'étaient point, comme on le croit généralement, d'un calibre uniforme : elles étaient de deux types : 305 millimètres et 308 millimètres. Chaque batterie



était formée de deux pièces et son transport s'effectuait à l'aide d'un matériel automobile spécial. La rapidité du tir était d'un coup par six minutes. Mais l'essentiel était la mobilité de ce matériel et surtout le fait qu'il ne fallait qu'une heure pour passer de l'ordre de route à la mise en batterie. C'était le chef-d'œuvre des usines Skoda.

Pour répondre à ces monstres nous n'avions que les grosses pièces des forts ; mais elles leur étaient inférieures par le calibre, par la portée et par le nombre. Plusieurs batteries allemandes étaient installées hors de la zone battue par nos coupoles. Habilement « camouflées », elles étaient toutes difficiles à découvrir surtout avec les moyens imparfaits d'observation dont nous disposions et leur mobilité les mettait, au demeurant, à l'abri d'un tir systématique et prolongé. Par contre, la position de nos forts étant connue, les artilleurs ennemis possédaient des tables de tir pour ainsi dire toutes dressées ; de plus, la poudre noire employée par nos canons de forteresse produisait à chaque coup une fumée épaisse qui trahissait leur emplacement. Dans les intervalles des forts nous ne pouvions mettre en batterie que nos 48 canons de campagne de 75 millimètres à tir rapide de la 4<sup>e</sup> division d'armée et quelques canons Wahren-dorf à tir lent. Ces bouches à feu légères étaient incapables d'engager un duel même avec les obusiers légers et les canons de 150 millimètres de l'ennemi. Une fois les coupoles coincées ou éventrées, notre grosse artillerie devait cesser le feu. On a depuis reproché au « système Brialmont »

d'avoir ainsi rivé la grosse artillerie des places fortes sous de l'acier-nickel et dans le « béton », de l'immobiliser donc et de faire de chaque fort un « nid à projectiles ». Le grief est immérité. « Non, disait Brialmont, je ne place point tous mes canons sous coupoles. Voyez mon camp retranché modèle où je ne mets que 227 canons sous coupoles et où je constitue un parc mobile de 650 bouches à feu pour la défense des intervalles. L'artillerie immobilisée n'a donc pas la supériorité du nombre si elle a celle du calibre<sup>1</sup> ». Mais voilà : il n'existait point d'« artillerie d'intervalles » digne de ce nom : n'avait-on pas toujours liardé sur le chiffre de notre prime d'assurances contre la guerre et l'invasion ? Namur, après Liège, payait de tout son sang cette dette criarde de la parcimonie et de l'imprévoyance.

1. Cf. *Un précurseur ; le général Brialmont, op. cit.*, p. 43.